Le Val-d'Oise à l'époque gallo-romaine

●●●

directeur des Antiquités. Le mobilier archéologique mis au jour a pu être daté de la période de la *Tène* d'après la topologie :

— mobilier céramique avec reconstitutions peu nombreuses : assiettes, écuelles, vases tronconiques, poterie de belle qualité le plus souvent de couleur noire, quelquefois décolorée, puis céramique plus courante, couleur gris foncé,

— deux perles en pâte de verre bleue,

— quelques objets de métal dont une boucle de ceinturon en fer et un fragment de tôle de bronze, deux fragments de fibule, une lame de couteau,

— un éclat laminaire et la partie d'une lame cassée.

En 1965, le sauvetage a été repris : deux autres fossés ont été repérés.

Ces recherches ont livré le même matériel.

En 1967, une troisième campagne de fouilles a été engagée pour explorer le fossé qui avait été reconnu en 1965, les résultats ont confirmé toujours le même remplissage archéologique.

La conclusion de ces fouilles indique que cet ensemble de fossés, daté de la *Tène III finale* (1er siège avant Jésus-Christ), aurait appartenu à un *oppidum* gaulois.

● Le deuxième élément est constitué par les résultats des fouilles archéologiques menées par l'association « Jeunesse préhistorique et géologique de France », qui révélèrent l'existence, sur la colline de Taverny, d'un oppidum gaulois en bon état de conservation qui devait défendre la zone nord des Parisii, non loin de la frontière entre la Gaule celtique et la Gaule belgique. (Lire ci-après).

Un chemin gaulois conduisait probablement les Parisii de l'oppidum de Taverny à la Seine, au *port* de La Frette. Car bien avant l'arrivée des Romains, les Celtes utilisaient les voies d'eau pour le commerce.

C'est de cette époque que naquit la corporation des *marchands d'eau, les nautes Parisiens.* Le caractère sylvestre de notre région, couverte de bois « dur » tel le cormier, offrait, sans aucun doute, quelques débouchés commerciaux que ne négligeaient nullement les Parisii.

Ainsi le chemin venant de l'oppidum de Taverny se séparait au niveau de la gare actuelle de Montigny-Beauchamp en deux voies. L'une contournait le côté septentrional de la colline au niveau où sont situés, aujourd'hui, le C.E.S. et le cimetière de Montigny et empruntait la vallée qui conduisait alors au port de La Frette.

L'autre voie allait vers la Patte d'Oie d'Herblay, aboutissant près de l'église actuelle de cette ville. C'est peut-être ce chemin que suivirent *« les habitants transplantés de Taverny à Herblay » dont il est fait mention dans un diplôme du roi Pépin de l'an 754.*

Contrairement aux idées reçues, ce ne furent pas des tribus de sauvages qui vinrent « pacifier » les Romains et leur chef César en 52 avant Jésus-Chris. La tribu des *Parisii,* comme ses voisines, était très indépendante et vivait sans aucune institution centralisatrice à l'opposé de l'administration romaine.

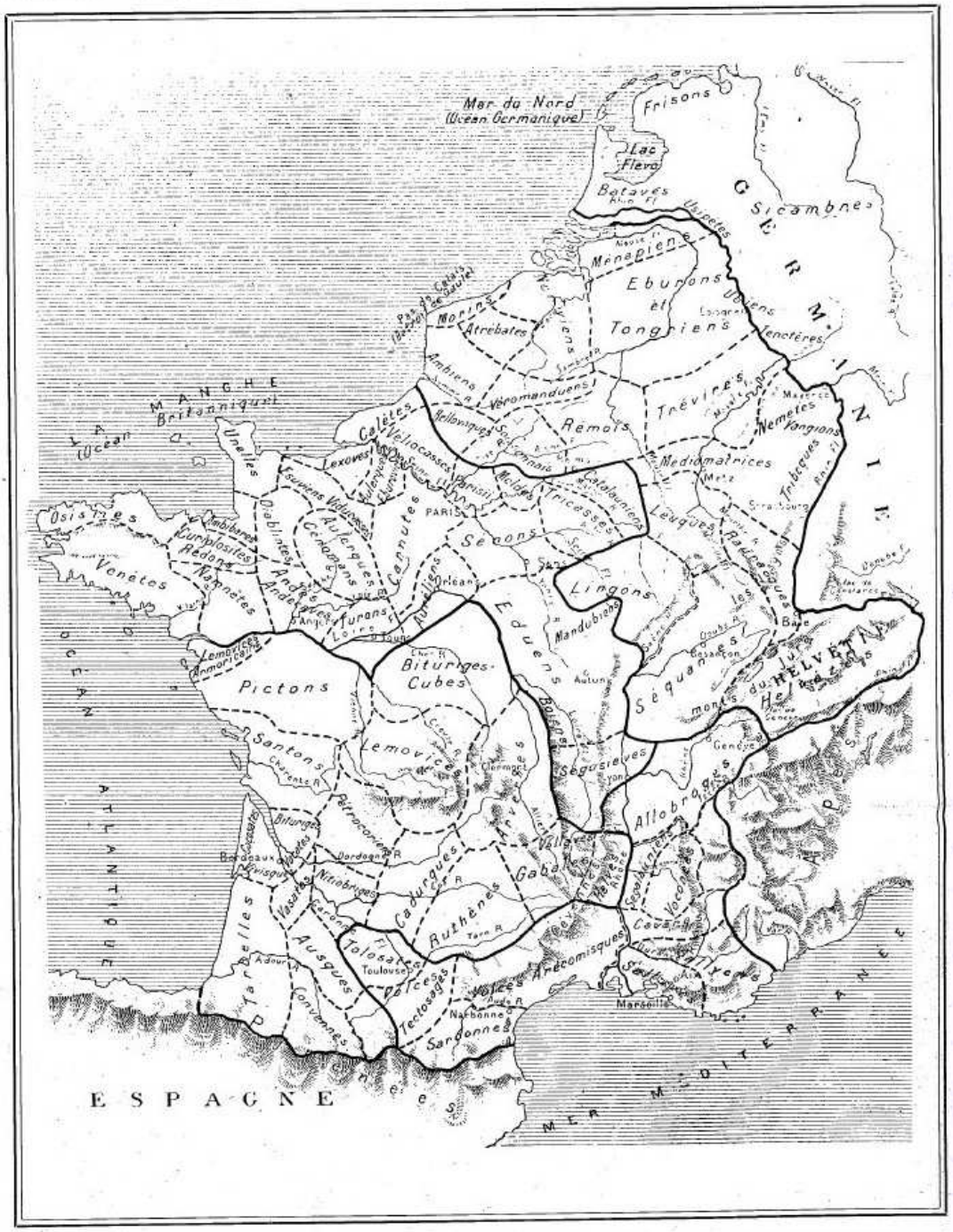
L'absence de toute structure fédérative unifiant ces tribus fut incontestablement à l'origine de leur faiblesse militaire.

Chaque tribu était dispersée dans des habitats très rustiques, isolés près d'une rivière, d'une voie, au creux d'une vallée ou sur un plateau, dans de petites agglomérations — *les vivi* — ou bien regroupée dans des habitats, en hauteur, fortifiés — *les oppida.*

La Gaula « pacifiée », l'Empereur AUguste chargea son gendre Agrippa du « Plan d'aménagement des Gaules ». Les voies romaines sillonèrent le territoire. Presque toujours la route romaine était établie à l'emplacement de la route gauloise, son itinéraire est resté le même, la construction seule a changé.

Les routes partant de Paris et traversant la région suivaient trois directions : vers Rouen, Senlis et Beauvais. La première de celles-ci filait vers le Nord, passait à quelques distances de la butte Montmartre et atteignait le bourg de Saint-Denis *(Catulliacus).* Entre Saint-Denis et Pontoise *(Briva Isarae),* le tracé de la route ne peut donner lieu à aucune discussion. Elle traverse le val marécageux d'Enghien et arrive à Ermont où elle est connue sous le nom de chaussée de César. Ermont était le point de départ d'un chemin plus court pour gagner Lutèce en coupant les méandres du fleuve, ce qui explique l'importance de ce lieu dont la situation peut sembler inutile entre Pontoise et Saint-Denis. Ce chemin passait entre la Butte de Sannois et celle d'Orgemont, au-delà d'Argenteuil, il se poursuivait vers Asnières et Clichy.

Pour la route de Senlis, des documents abandonats permettent de prouver son existence et de fixer son tracé. Au sortir de la capitale son trajet est jalonné au Moyen Age par les trois hôtels-Dieu de Louvres, Gonesse et du Bourget. Elle passait à la Villette - bourg médiéval où l'on découvrit en 1804 un trésor de monnaies du Bas-Emprie - puis franchissait les petits ruisseaux de la Molette et de la Morée au Bourget et Pontiblon. Louvres est le seul toponyme celtique du trajet, à peu près à mi-chemin de Senlis. Dans le territoire des Silvanectes il semble qu'elle atteignait Senlis *(Augustomagus)* par Thiers. Si la route de Paris à Senlis par Louvres peut être attestée avec certitude pour l'époque romaine, il y en avait cependant une autre plus occidentale et peut-être plus ancienne passant par Luzarches. De Paris à Luzarches, le trajet n'offre pas de difficultés.



Carte générale des soixante-quatre principaux peuples ou cités gaulois, établie selon les textes de l'époque de l'empereur romain Auguste qui divise la Gaule en quatre provinces.

Des localités anciennes la bordent : Sarcelles au passage du Rosne, Ecouen et Luzarches sur des promontoires défensifs nous indique Roblin. Entre Sarcelles et Ecouen, la route empruntait sur le territoire de Villiers-le-Bel le « Grand chemin de Paris à Amiens » doublant à l'Est la R.N. 16 dont le tracé date du milieu du 18e siècle. Une autre voie bifurquant à Sarcelles empruntait le tracé de l'actuelle R.D. N° 10, dépassait le village à l'Est et s'en allait par la plaine vers Bouqueval et Fontenay, évitant ainsi l'escalade de la butte d'Ecouen. Ce chemin est mentionné dans un acte de 1428 sous le nom de « Chemin de Paris à Luzarches » son ancienneté est attestée par des traces d'établissements Gallo-Romains le jalonnant tout au long de la traversée de la Commune.

Une route romaine bien caractérisée s'échappe au Sud-Ouest de Senlis coupant en diagonale le massif forestier de Chantilly. Ce vieux chemin rectiligne porte encore aujourd'hui le nom de chaussée Brunehaut qui désigne au Nord-Est de Senlis une voie romaine indiscutable gagnant Soissons à travers les plaines du Valois et sur les bords de laquelle Albertini découvrit en 1918 des bornes milliaires. Cette route ranchissait la Thève à Coye, toponyme celtique, et de là, gagnait Luzarches. Il est probable que cette route primitive Paris-Senlis fut abandonnée assez tôt au uprofit du tracé par Louvres, mais qu'elle fut réutilisée partiellement par la suite entre Saint-Denis et Luzarches par une route menant à Amiens.

La route de Paris à Beauvais, actuelle R.N.1, est mentionnée par Dutilleux, mais elle est, par contre, complètement passée sous silence par Roblin, malgré de nombreux sites gallo-romains découverts sur ses abords immédiats.

Vieux chemin néolithique, élargi par les Gaulois, consolidé par les Romains, mal entretenu par les Francs, la route renît au 11e siècle sur le même tracé, parce qu'elle correspond à des nécessités immuables.

Avec leurs routes et leur administration, les Romains implantèrent leur mode d'habitation : la villa. Elle était la cellule de la vie campagnarde dans la Gaule où l'habitat rural était particulièrement dispersé. Le « village » qui nous est aujourd'hui si familier, ne semble pas avoir existé avant le haut Moyen Age.

Extraits du livre de Robert Hue — Montigny
Tome I Histoire d'un village du Parisis
Montigny-les-C. des origines au XVIIIe siècle.
Extraits de divers ouvrages de Rémy Guadagnin, dont notamment l'Histoire de Villiers-le-Bel.

●